

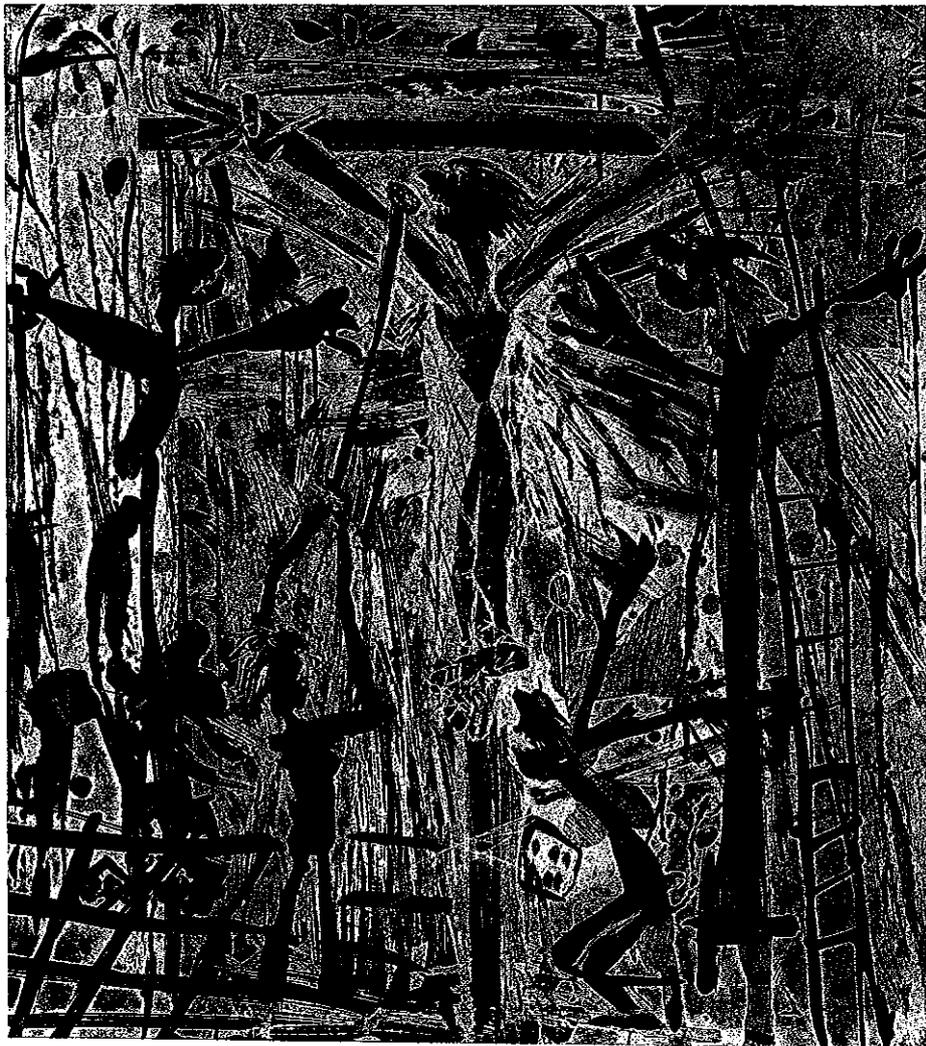
GALERIE LACOURIÈRE – FRÉLAUT

3 FÉVRIER – 14 MARS 1987

23, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE
75004 PARIS – TÉL. (1) 42.74.02.30

LOUIS CANE

GRAVURES

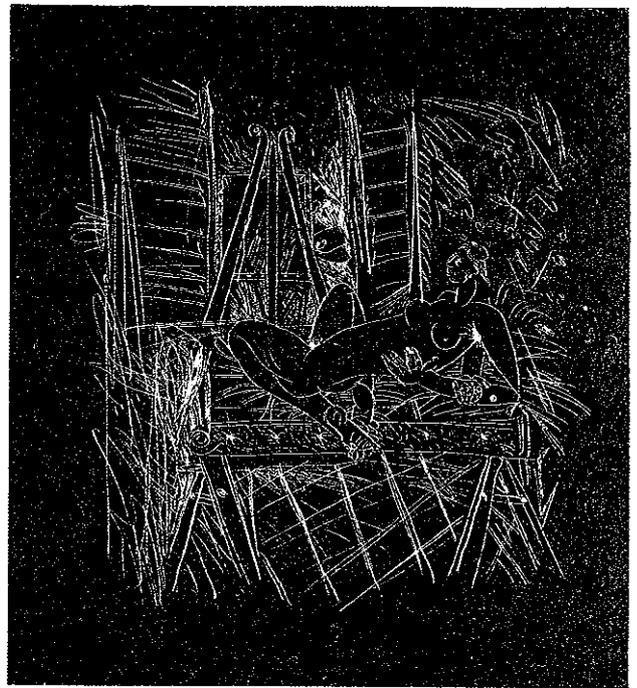


1986 – 1987

ÉDITIONS LACOURIÈRE – FRÉLAUT



Deux femmes



Nu allongé | Taille blanche fond gris

L'ART MODERNE SAISI PAR LES FÊTES GALANTES

Cela fait déjà un certain temps qu'on devrait pouvoir constater, de mille façons différentes, l'enregistrement par l'art ou la littérature des fantastiques chambardements scientifiques d'aujourd'hui. Au lieu de ça tout continue. Les mêmes fumées lyriques, les mêmes buées grises morales ou sentimentales. La même bruine sucrée de mystère ou de protestation saupoudrée partout. Les mêmes bonnes volontés néo-classiques ou avant-gardistes. Pourquoi ? Résumons brutalement : la pointe ardente des dernières révolutions techniques et scientifiques est *gynécologique*. C'est comme ça. Pas moyen d'y échapper. On doit donc en passer par là. En sachant que ça ne va pas faire plaisir à grand monde, dans un premier temps. Mais tant pis, que voulez-vous, il faut avoir *au moins* ce courage. Sinon, à quoi bon ? Qui l'a ? Qui ose ? Qui va descendre jusque dans les secrets chirurgicaux précis, l'industrie du charcutage sous les alcôves en désarroi ? Qui va pousser les conséquences du grand événement jusque dans le vocabulaire le plus banal ? Qui va, exemple parmi tant d'autres, avoir l'idée de se demander si le mot "ventre" est encore vraiment approprié pour désigner *à la fois* le vase où germe le fruit, d'une part (fruit désormais d'années de labeur insensé parfois, de tribulations pathétiques qui ressemblent à des travaux forcés), et d'autre part la zone éphémère de la volupté, la fente rose des gammes d'extases, le fouillis moussant des muqueuses visitables, inflammables, stimulables, dépliables, variables, transformables, comblables ? Le sac à gestation d'un côté et le cul-de-sac érotique de l'autre ? Est-ce bien *encore* la même chose ? Aujourd'hui ? Maintenant ? Est-ce qu'il ne serait pas temps d'y voir un peu plus clair là-dedans ? Sortir en somme le ventre du ventre. Trier tout ça. Réfléchir un peu. Faire exister ce phénomène qui affecte à présent, de toute façon, la réalité quotidienne. Il me semble que c'est exactement ce que Louis Cane a commencé à faire en peinture avec une intrépidité extrême. Depuis ses femmes qui accouchaient en plein vol, jusqu'à la série d'actes sexuels gravés d'aujourd'hui. Il n'est pas indifférent du tout qu'il lui ait fallu, pour y arriver, dépasser d'abord l'abstraction, c'est-à-dire les idées générales en couleurs, pour foncer tête baissée et les yeux grands

ouverts dans le plus minutieux et circonstancié dénombrement de détails vécus que l'on puisse imaginer aujourd'hui en art. Il n'est pas indifférent aussi que cette entreprise provoque une telle méfiance de la part d'un certain public éclairé. Il n'est pas indifférent enfin que, après avoir fait rouler sur des toiles ses guirlandes d'accouchées, il ait eu besoin de se précipiter sur des matières plus dures pour tailler, creuser, piquer, poinçonner, graver en un mot des scènes de coïts, c'est-à-dire quelque chose qui n'a plus virtuellement, c'est le secret de polichinelle du monde moderne, aucun rapport de nécessité avec la perpétuation infinie et acharnée des générations.

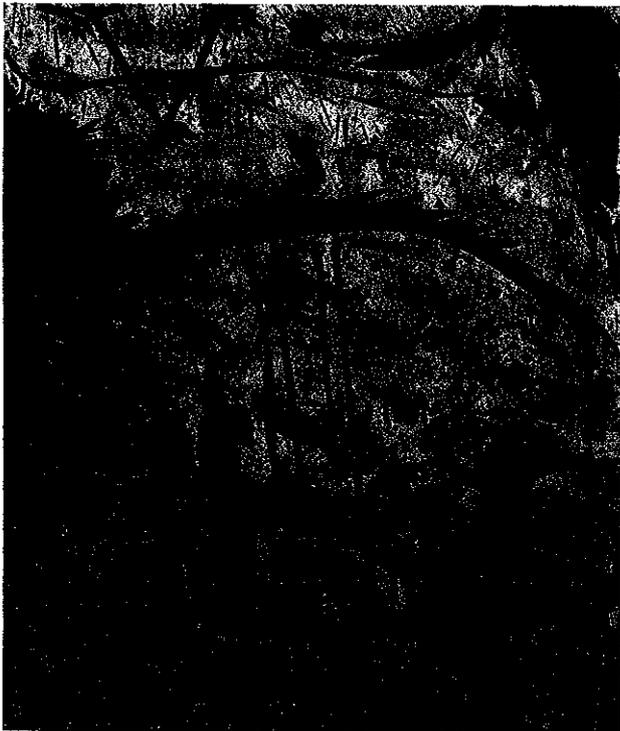
Pour moi, l'œuvre de Cane, c'est donc d'abord cette série éblouissante d'*Accouchements*. Fureur et bruit des grandes eaux crachées. Placenta lâché. Flash des dislocations cellulaires. Eclat du sang et de la merde. Voilà traduit en clair l'irratrapable événement heureux que les jeunes maris béats d'aujourd'hui se ruent pour photographier religieusement. Regardez l'écluse rouge ouverte entre les jambes. C'est là que ça se passe. Vanne débridée. Cascade. Peinture et parturition. *Omne vivum ex ovo* ? "Tout vivant vient d'un œuf" ? Eh bien voilà l'œuf qui éclate ! Une femme qui accouche, accroupie en position préhistorique, est aussi bien une palette écrasée, bâclée. On en revient toujours au barbouillage primitif, mais un barbouillage qui sait fiévreusement pourquoi il doit redevenir barbouillage. Ça, au moins, ça n'avait jamais été montré de cette façon à ma connaissance. On peut bien continuer à ruminer des noms de peintres morts, à propos de Louis Cane, lui reprocher ses références à Picasso, Manet, je ne sais qui, et lui-même peut s'époumonner à expliquer qu'il faut de toute façon passer par les autres pour s'en augmenter en s'en détachant, on ne trouvera pas dans toute la peinture la plus petite curiosité assouvie dans ce domaine, surtout avec une pareille audace. En voilà un, enfin, qui va sur le *motif* ! Pour le bon motif ! Le pire. Le plus cru. Le voici donc, à coups de pinceau, le fameux traumatisme de la naissance ? Il s'agit seulement de savoir pour qui... Regardez-les toutes, en grappes, recroquevillées et écartelées en même temps. Elles jettent quoi ? Le masque ? L'éternel et impitoyable masque de grossesse ? Comme elles sont hagardes et contentes ! L'humanité, à vrai dire, se moque



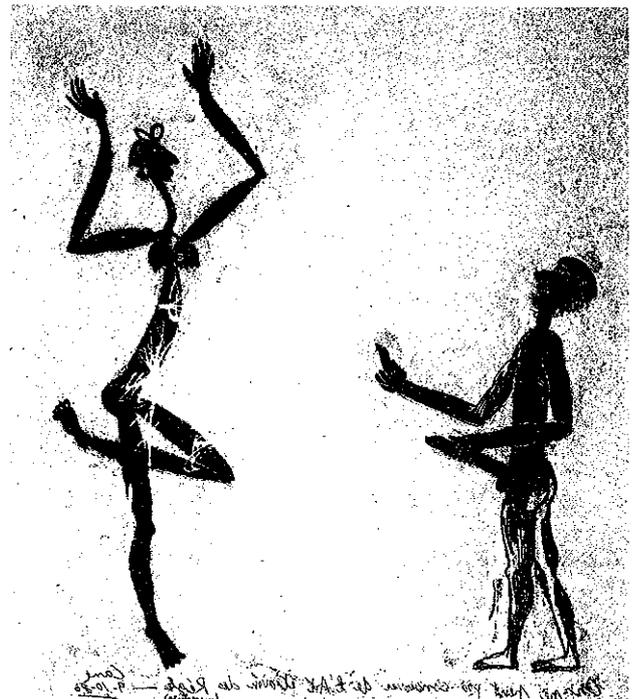
Paysage de la petite Afrique



Paysage à la piscine et à la grue



Saint Georges et le dragon



La danseuse